

53

Mensuel publié
par Le Channel, Scène
nationale de Calais
N° 53, mars 1998

Sillage

Trace que laisse
derrière lui
un corps
en mouvement

Le Channel
Scène nationale

Direction
Francis Peduzzi

B.P. 77
62102 Calais
cedex

Tél. 03 21 46 77 10
Fax 03 21 46 77 20



La cabane prendra des airs
de guinguette et la fête
pourra commencer.



Une musique aux accents
indéniablement jazz
mais dont les racines se
trouvent quelque part
du côté des Balkans.



Un travail sur la mémoire
de la ville et qui prend
aussi des allures de comédie
musicale contemporaine.



Un Dialogue Littoral
consacré à Robert Bober
auteur de *Quoi de neuf
sur la guerre?*



Autrefois il y avait quelques
ogres qui mangeaient
les enfants, aujourd'hui
il y en a beaucoup.
Mais y a-t-il encore des fées
pour les secourir ?

L'épopée du sens

Le 10 février dernier, Bertolt Brecht aurait eu 100 ans. L'Allemagne fête cet anniversaire comme un événement national. Celui qui s'était volontairement installé en ex R.D.A. devient tout d'un coup le symbole d'une Allemagne réunifiée et conquérante. Pour autant, l'actualité médiatique ne risque pas de venir occulter une œuvre qui se trouve d'emblée en état de complexité

avec le monde qui l'entoure. Quiconque voulant réfléchir sur le théâtre comme agent de transformation de l'individu et du monde tombe inmanquablement sur Bertolt Brecht. Le texte brechtien connaîtra encore de beaux jours. Il résonne aujourd'hui comme une protestation radicale du prêt-à-penser, du consensus et de la déréglementation.



Engager le présent



Le Géant et l’Afrique

À l’occasion du retour de Royal de Luxe à Calais en juillet 98 et surtout du Géant, l’Éducation nationale, Nord Littoral et la scène nationale de Calais lancent un concours intitulé «Le Géant revient d’Afrique: imagine ses aventures sur ce continent». Ce concours concerne toutes les écoles primaires du Calaisis et se déroule tout au long du deuxième trimestre de l’année scolaire 97/98. Il se divise en deux parties et s’adresse à deux tranches d’âge différents. Pour les élèves de la maternelle au CE1, c’est le dessin sous toutes ses formes qui sera le support pour raconter les aventures africaines du Géant avant son retour à Calais, tandis que les élèves de CE2, CM1 et CM2 travailleront par écrit (récit, nouvelle, poème, BD, etc.). Quatre classes (deux dans chaque catégorie) gagneront un voyage au Havre où elles assisteront à la répétition du spectacle de Royal de Luxe dans les rues de la ville.

Départ

La vie, c’est comme ça. C’est arrivé si vite. Sylvain Perrot, directeur technique du Channel, un des piliers de cette maison, part avec toute sa petite famille à Dijon. Nous, on est un peu triste. De voir partir Sylvain, si calme, si tendre et si précieux dans une équipe. Et on est en même temps heureux de savoir que son petit bonheur l’attend là-bas. On organise un petit apéritif pour saluer Sylvain. Et lui souhaiter à lui et Sylvie, Magali, Lola et Louise plein de belles et bonnes choses pour l’avenir. On fera cet *au revoir* au cours de la dernière semaine de mars. Ceux qui voudront se joindre à nous seront les bienvenus. Nous téléphoner à la mi-mars pour date et heure précises.

Retour

Comme lors des deux précédentes éditions de *Jours de fête*, Damiano Gatto nous rejoint pour assurer, cette fois-ci seul, la direction technique de la manifestation. Bienvenue.

Bénévoles

Nous cernons un peu mieux les besoins de la prochaine édition de *Jours de fête* (du 10 au 14 juillet 1998). Si vous voulez vous investir dans cette opération, la vivre aux premières loges, la sentir de l’intérieur, précipitez-vous sur votre téléphone. Au 03 21 46 77 10. Véronique Bret vous fournira le maximum de renseignements.

Le gai savoir

Les ateliers d’écriture animés par Louis Arti et Eugène Durif donneront lieu à une présentation de travaux d’élèves le 9 avril 1998 à 19h30 à la cabane. Elle sera orchestrée par Alain Duclos, comédien. 160 jeunes des collèges Vadez et Martin Luther King, des lycées professionnels de Coubertin et du Détroit ainsi que de la venue Coubertin participeront à cette folle aventure

Comment monter Bertolt Brecht aujourd’hui sans sombrer dans la commémoration à tout crin ? Comment prendre la chose sans en passer par une actualisation esthétique forcenée ? En choisissant de monter *Le cercle de craie caucasien*, Ludovic Lagarde s’affronte à la question du théâtre et du politique où l’un ne serait se réduire à l’autre ; car il n’est sans doute pas de matériau politique plus complexe que l’œuvre dramatique de Bertolt Brecht et c’est de cette complexité dont nous avons besoin aujourd’hui.

«*Le cercle de craie caucasien* contient cette utopie folle d’un «âge d’or, presque de justice», mais passée au crible d’une réalité sociale imprescriptible, ne souffrant ni facilité manichéiste, ni réduction dogmatique. S’en emparer aujourd’hui revient à considérer les données dans leur juste rapport historique (1945: fin de l’exil, victoire soviétique, construction de la République Démocratique Allemande) ; à mettre en exergue les contradictions que Brecht pose lui-même, et à les enrichir encore de notre demi-siècle d’histoire écoulée depuis. Que faire alors ? Faut-il couper, adapter, oser réécrire un *Cercle de craie* qui ne serait plus nécessairement caucasien, comme l’envisageait Richard Monod voilà déjà vingt ans ? Disposer les membres des deux villages kolkhoziens du prologue à l’ombre des tracteurs soviétiques, comme il est écrit, n’est-ce pas risquer de devoir se débattre d’entrée de jeu avec une critique du stalinisme qui évacuerait les enjeux politiques et n’orienterait la réflexion qu’en direction d’une histoire révolue, et non d’un futur à construire ? Se départir du prologue comme cela a souvent été fait pose des questions plus graves encore : la fable du *Cercle de craie* se réduirait alors à un pur divertissement éliminant l’homme historique au profit de l’homme éternel, et n’est-ce pas alors risquer de s’en remettre à une chimère humaniste ? Autant de questions qui resteront sur le papier irrésolues. Nous travaillerons au plateau, sur une nouvelle traduction confiée à François Rey et Violaine Schwartz, avec l’idée que cette forme complexe de pensée peut encore faire jaillir quelque éclaircie publique. Pour cela, il y aura sept comédiens sur scène. Pari fou d’oser l’aventure en comité si restreint… mais l’heure n’est plus aux fêtes de masse révolutionnaires, ni au gigantisme des moyens scéniques du Berliner pouvant disposer de quarante comédiens

pour déployer l’épopée ; l’heure est, contingences économiques aidant, aux petits comités. Et cette donnée de départ est somme toute passionnante. Elle pousse à «intimiser» le propos, lui confère une sorte de verticalité intérieure, qui dès lors ne peut plus se déplier uniquement dans le champ d’une détermination sociale. La lecture marxiste prônant une nouvelle nature sociale ne suffit plus. Il nous faut bien aujourd’hui prendre acte de notre isolement, de notre difficulté à nous rassembler, à faire corps ensemble. L’immersion dans l’ego, que nous vivons tous d’une manière ou d’une autre, a au moins cela d’intéressant qu’elle situe la réflexion sur un plan essentiellement humain. En cela les soubresauts inconscients de Groucha se révèlent tout aussi importants que son comportement «socialisé», et ont certainement long à dire sur les rapports de la féminité et de la maternité. De même, ne pas puiser à la source biblique serait se priver d’un champ spirituel d’une étrange richesse : sans parler du Jugement de Salomon dont le sixième tableau est une évocation directe, Michel, l’enfant que Groucha et la Femme du gouverneur s’écartèlent, n’est sans doute pas entièrement étranger à Mosché-Moïse… Comme lui, il fut abandonné au berceau, mais l’histoire se retourne : abandonné par une servante israélienne et recueilli par une princesse égyptienne, Moïse apparaît comme l’image inversée de Michel. Ce rapprochement, aussi théorique soit-il, charge tout d’un coup d’un poids conséquent ce petit être muet, jouet des circonstances, qui ne peut plus dès lors être traité scéniquement comme une ombre du tableau».

Ludovic Lagarde

■ **Le cercle de craie caucasien** de Bertolt Brecht mise en scène Ludovic Lagarde Vendredi 13 et samedi 14 mars 1998 à 20h30 à la cabane

Commémoration

«Fête commémorative et absence de pensée se rencontrent et s’accordent parfaitement». *Martin Heidegger*

Anniversaire

L’Allemagne unifiée célèbre en grande pompe le centenaire de la naissance de Bertolt Brecht. Manfred Wekwerth, ancien assistant du dramaturge, nous donne son point de vue sur une telle initiative: «Un anniversaire ? Vous voulez dire un enterrement d’État ! Brecht est récupéré par des gens qui le maudissaient il n’y a pas si longtemps. Entendre le ministre-président de Bavière dire que Brecht est un cadeau des Bavarois au monde, alors qu’il y a vingt ans on avait à peine le droit de prononcer son nom en Bavière ! Je me souviens aussi des tournées du Berliner Ensemble en RFA, dans les années 60, où les jeuneses CDU (le Parti chrétien-démocrate) avaient formé une chaîne autour du théâtre de Francfort pour empêcher les spectateurs d’entrer ! Il existe deux manières de neutraliser un auteur : l’interdire ou bien le louer tant et tant que l’on en dégoûte les gens. Extrait de *Libération* du 19 février 1998

La grande battue

La chasse est ouverte. Pour les scouts de la bonne pensée, pour le petit peuple des commentateurs, biographes, universitaires, journalistes d’investigation et fabricants de thèses, c’est devenu une occupation à temps complet. Ces gens-là désapprouvent la chasse réelle, mais ils raffolent du gibier symbolique. Tout homme illustre, entre leurs mains, peut devenir une bête aux abois. Le nouveau monde vertueux des louveteaux de la Vigilance a en horreur les écarts de conduite des individus d’exception. Ils les dénoncent en chaire. Ils les stigmatisent. Ce sont les propagandistes de la nouvelle foi. Mouchardage et cafardage sont leurs deux mamelles. Chaque jour nous apporte sa brassée de révélations. Tantôt c’est Michel Foucault dont on nous explique l’œuvre complète à travers sa fréquentation des boîtes sado-masos californiennes; tantôt c’est Brecht, qu’on nous montre en tyran répugnant, signant des pièces écrites par ses maîtresses. Et voilà encore Cloran admirateur, dans sa jeunesse, du fascisme roumain ; Graham Greene haineux, pédophile et raciste ; Bruno Bettelheim plagiaire, bourreau d’enfants, menteur, imposant à ses proches les méthodes des camps nazis faute d’avoir pu en surmonter le souvenir. Quant aux frères Lumière, qui devaient orner les nouveaux billets de banque, c’est de justice qu’on s’est rappelé leur admiration pour Pétain ainsi que les francisques dont ils se laissèrent décorer pendant l’Occupation. À qui le tour ? Que ne va-t-on encore découvrir ? Que Beethoven tournait autour des pissotières ? Que Stendhal attendait les petites filles à la sortie des écoles ? Que Cervantès a volé le manuscrit de *Don Quichotte* à sa voisine ? Nous avions déjà eu Marx pourvoyeur de goulags et séducteur de bonnes; Heidegger nazi jusqu’au bout du Dasein; Henry Miller érotomane et antisémitte; Picasso et ses épouses martyres; Hemingway et son impuissance. On peut désormais écrire à peu près n’importe qui sur n’importe qui, à condition que celui dont on parle en resorte disqualifié, ruiné, ridiculisé. A condition qu’il devienne *une affaire*. Extrait de *Exorcismes spirituels* de Philippe Muray

Une bonne réponse

Au tribunal, on demanda à un ouvrier s’il voulait prêter serment sous la forme laïque ou sous la forme religieuse. Il répondit: «Je suis un chômeur.» «Cela n’était pas que distraction», dit monsieur K. «À travers sa réponse, il donnait à entendre qu’il se trouvait dans une situation où des questions pareilles, voire peut-être toute la procédure en tant que telle, n’avaient plus aucun sens.» Bertolt Brecht, *Histoire de monsieur Keuner*

La belle équipe



Photo: Serge Koski

■ **Cabaret des bonimenteurs vrais** (Cabaret mobile et portatif) Compagnie l’Envers du décor Vendredi 6 et samedi 7 mars 1998 à 20h30 à la cabane

Slavojazz à la cabane

Le Bojan Z Quartet emprunte son nom au leader du groupe Bojan Zulfikarpasic, d’origine bosniaque, l’une des figures aujourd’hui incontournable du jazz en Europe.

Bojan Z Quartet a été créé il y a huit ans. On trouve Julien Lourau au saxophones alto et soprano, François Merville à la batterie, Marc Buronfosse à la contrebasse et Bojan Zulfikarpasic au piano. Ce dernier a joué avec Henri Texier, la référence n’étant ici citée que pour convaincre ceux qui ne le seraient pas encore de la très grande qualité musicale du groupe. La très grande créativité aussi, puisque Bojan Z interprète en majorité sa propre musique. Le jazz de Bojan Z est définitivement moderne, puisque Bojan Z interprète en majorité sa propre musique. Le jazz de Bojan Z est définitivement moderne, avec quelques déviations «free» surtout dues au détournement des instruments.

■ **Bojan Z Quartet**

Mardi 17 mars 1998 à 19h30 à la cabane

Un poème urbain

En arabe, «Leïla» veut dire la nuit et c’est dans la rue, la nuit, que la chorégraphe Karine Saporta nous entraîne, à l’heure où les prostituées battent le pavé, où les mauvais garçons font les mauvais coups et où les S.D.F. dérivent.

Les trottoirs de Léïla sont une sorte de plongée au cœur de la ville, de ses fragments, de «l’entrechoc» de ses cultures et de ses métissages en cours. Une ville qui nous raconte l’histoire des cités, ses mutations, ses transformations, ses secrets nocturnes mais aussi l’incroyable énergie de ces hommes et de ces femmes qui l’habitent. À l’origine de ces trottoirs de la nuit, il y a une rencontre attentive et patiente avec des jeunes d’Hérouville Saint Clair, la plupart d’origine maghrébine; avec eux, pour les raisons d’un film, les danseurs de Karine Saporta ont travaillé longuement, se nourrissant de leur expérience.

La cabane prendra ses airs de guinguette et la fête pourra commencer.

Même si rien ne permet de dire que ça y est, c’est parti, l’ambiance se pose comme un papillon sur la lampe. Le public qui ne sait pas à quoi il doit s’attendre, cabaret ou théâtre, ou les deux, jouera le jeu de l’ambiguïté qu’entretient sciemment le contenu du spectacle. Figés comme des automates ou plus vivants que nature, jusqu’à interpeller le public et le faire participer à son jeu (mais pas jusqu’à lui laisser croire qu’il est partie prenante), les quatre garçons et les deux filles du *Cabaret Mobile et Portatif* greffent sur des textes d’aujourd’hui des chansons d’hier, dont les refrains nous sont connus. Pas le temps de se laisser bercer par les souvenirs que déjà l’une ou l’autre de cette «belle équipe» nous tire par la manche vers une réalité plus prosaïque que le temps n’a pas encore patinée. L’humour noir et la dérision critique prennent le relais jusqu’à mettre en cause certains aspects de la politique actuelle. On sent bien que ceux-là se jouent aussi du monde qui se dessine, pour essayer, à leur façon, d’en changer les couleurs. *Le cabaret mobile et portatif* dont le demiurge est Eugène Durif, c’est du soleil dans notre eau froide et on entre dans la dérision comme on fait de la résistance.



Photo: Pietro Lombardi

Bégin vert

Le film *Attaville, la véritable histoire des tourmis*, vous est présenté du 11 au 17 mars 1998 dans le cadre de la «Semaine du film scientifique» à Calais. Cette semaine, née d’une demande de l’association Science et Culture (association d’enseignants et d’étudiants de l’université du Littoral, Calais I), est le fruit d’une collaboration entre Le Channel, l’association Science et Culture, le cinéma Les arcades et le CROUS de Calais. Nous espérons pouvoir la perpétuer et la qualifier, au fil des ans. Wait and see…

Stage conte

Du 1^{er} au 4 mars 1998 se déroulera à la cabane un stage d’initiation à l’art du conte destiné aux ensei-gnants engagés dans les ateliers Art du conte et les professionnels du secteur socio-culturel. Il sera animé par Olivier Noack.

Report

En raison du critérium cycliste qui se déroulera le 15 mai 1998, nous nous trouvons dans l’obligation d’accueillir Romain Didier et l’Ensemble instrumental à cordes le lendemain. Le récit est donc reporté au samedi 16 mai 1998 à 20h30 au théâtre municipal.

Le CLEA sur orbite

Après les ateliers d’écriture animés par Louis Arti et Eugène Durif qui donneront lieu à une restitution publique à la cabane le 9 avril prochain, place au conte. Les écoles Porte de Paris, Condé, Franklin Stephenson, Diderot, Archimède et Oran-Constantine accueilleront trois conteurs professionnels. Il s’agit de Guylaine Peyronnet, Bruno Walerski et Olivier Noack, tous les trois conteurs au CLIO (Centre de Littérature Orale). Une action culturelle à grande échelle qui permettra à plus de 150 enfants de vivre une aventure artistique et de plonger avec bonheur dans l’univers fantastique ou merveilleux du conte d’hier et d’aujourd’hui.

Contes en ville

En complément des contes à l’école initiés dans le cadre du Contrat Local d’Éducation Artistique, nous organisons des *animations-conte en ville* les 11 et 18 mars prochains. Ils seront animés par Guylaine Peyronnet, Olivier Noack et Bruno Walerski et se dérouleront dans différents lieux de la ville (la Maison Pour Tous, le service de pédiatrie de l’hôpital de Calais, le Centre de Loisirs associé à l’École Porte de Paris, le Centre de loisirs Ève Curie, l’Espace Fort, la médiathèque et son annexe du Beau-Maris.

Disque

Louis Arti a écrit des chansons pour Calais. Le projet existe de les enregistrer. Nous verrons si cela est possible. Une première séance de répétition aura lieu au cours du premier week-end de mars. Les musiciens ne sont autres que Jean-Robert Lay et ses complices de *L quintet*.

Mémoires vives

Pour cette troisième édition de la saison de *Dialogue Littoral*, nous vous convions à une soirée consacrée à Robert Bober.

Robert Bober est né en 1931. Il a été successivement tailleur, potier, éducateur, assistant de François Truffaut. Il consacre aujourd'hui l'essentiel de son temps à la réalisation de documentaires et de fictions pour la télévision. Son premier roman *Quoi de neuf sur la Guerre?*, publié aux éditions P.O.L., a connu un vif succès et a remporté en 1994 le *Prix du livre France Inter*, le *Prix des libraires de l'Œil de la lettre* et le *Prix Wizo*. Ce texte a également été adapté et mis en scène en 1997 par Charles Tordjman. Nous sommes en 1945, en compagnie d'enfants juifs qui savent qu'ils ne reviendront pas

des camps ; nous sommes aujourd'hui au cimetière de Bagneux, nous sommes maintenant porteurs d'une mémoire vive, d'une mémoire lourde, d'une mémoire dont il faut bien qu'elle passe et qu'elle se projette. Sommes-nous capables de devenir les témoins de l'avenir ? Brigitte Mounier et Anne Conti s'empareront à leur tour de ce magnifique texte pour nous en offrir une lecture originale.

Dialogues Littoral
Mardi 24 mars 1998 à 19h30 à la cabane



Photo: François Van Heems



Le passé recomposé

Stefan De Jaeger
Exposition jusqu'au dimanche 29 mars 1998
Visite commentée tous les samedis à 17h
à la galerie de l'ancienne poste

La rencontre du mois au cinéma

Lundi 23 mars 98 à l'issue de la projection de 20h30 rencontre avec Christophe Ruggia réalisateur du film *Le Gone du Chaâba*.

Carte Channel: les tarifs du mois

Cabaret
Vendredi 6 et samedi 7 mars 98 à 20h30
Cabaret des bonimenteurs vrais: deux cases

Théâtre
Vendredi 13 et samedi 14 mars 98 à 20h30
Le cercle de craie caucasien: deux cases

Musique
Mardi 17 mars 98 à 19h30
Bojan Z quartet: deux cases

Danse
Vendredi 20 mars 98 à 20h30
Les trottoirs de Leïla: deux cases

Lecture
Mardi 24 mars 98 à 19h30
Dialogues Littoral: une case

Conte pour jeune public
Vendredi 27 mars 98 à 19h30
Petit, petite: une case

Les spectacles d'avril 98

Câlins
Théâtre Athénor
Représentations scolaires du lundi 30 mars au samedi 4 avril 98 dans les écoles maternelles
Représentations tout public mercredi 1^{er} à 16h à la cabane

Willem Breuker Kollektief
Mardi 28 avril 98 à 19h30 à la cabane

Des petits cailloux blancs



Photo: Bernard

Autrefois, on perdait les enfants dans les forêts, aujourd'hui, c'est dans la rue. Les temps changent, mais il y a toujours des ogres et des parents méchants. Les Petits Poucets n'ont qu'à bien se tenir.

Bruno de la Salle, le metteur en scène, explore l'univers du Petit Poucet, en lui donnant une dimension poétique que ne possède pas forcément le célèbre conte de Perrault. Le sujet est traité avec légèreté, pour faire rêver les enfants. Trois acteurs chantent, dansent et racontent avec malice l'aventure de petits que l'on tente de perdre dans la forêt. Des ogres, des fées, toute la panoplie d'un monde onirique figure en bonne place dans cette mise en scène. Ce spectacle destiné aux enfants permet une initiation poétique à l'un des plus célèbres contes traditionnels de leur patrimoine.

Il leur permet également de s'interroger sur les significations qu'il peut prendre aujourd'hui. Croyez-vous que les ogres et les fées aient vraiment disparus ?

Petit, petites
Texte et mise en scène
Bruno de la Salle

Représentations scolaires
Jeudi 26 mars 1998 à 10h30 et 14h30
Vendredi 27 mars 1998 à 10h30 à la cabane

Représentation tout public
Vendredi 27 mars 1998 à 19h30 à la cabane

Caresse câline

Un spectacle tendre, chaud, terriblement maternel mais exclusivement réservé aux tout petits.

Un grand drap orange qui évoque une mer de sable; une femme étrange qui invente subitement un dialogue entre deux bouts de tissu. Nous sommes au royaume des sensations, des murmures, de la caresse. Nous sommes en terre inconnue; c'est celle des commencements, celle d'avant la chute. Nous sommes au début, à l'origine, à l'aube. Mais très chers lecteurs, ne rêvez pas. Ce spectacle tendre, chaud, terriblement maternel n'est pas pour vous. Il est exclusivement réservé aux tout petits des écoles maternelles. Il vous reste cependant une chance si vous êtes parent, tata, parrain, grand frère,

nounou, bref si vous êtes tout cela vous aurez une excuse, celle d'accompagner votre charmant petit à ce petit événement de théâtre extrêmement touchant.

Câlins
Théâtre Athénor
Conception, réalisation, interprétation
Brigitte Lallier-Maisonneuve

Représentations scolaires
Du lundi 30 mars au samedi 4 avril 1998 dans les écoles maternelles

Représentation tout public
Mercredi 1^{er} avril 1998 à 16h à la cabane

